

# SUR LES TRACES DE RENÉ CAILLIÉ

LE MALI DE 1828 REVISITÉ

Pierre Viguiier



éditions  
**Quæ**



SUR LES TRACES DE RENÉ CAILLIÉ  
LE MALI DE 1828 REVISITÉ



**SUR LES TRACES  
DE RENÉ CAILLIÉ**  
LE MALI DE 1828 REVISITÉ

Pierre Viguièr

Éditions Quæ

Éditions Quæ  
RD 10  
F-78026 Versailles

© Éditions Quæ, 2008  
ISBN : 978-2-7592-0293-5

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 75006.

*Dédié aux paysans maliens,  
en témoignage de ma profonde sympathie.*



# Préface

En dépit des controverses soulevées au XIX<sup>e</sup> siècle par des rivalités européennes (essentiellement anglo-françaises), annonciatrices du partage colonial, le voyage de René Caillié à « Tombouctou et à Jenné » représente une extraordinaire aventure humaine, son « journal », écrit au jour le jour, un document d'une authenticité d'autant plus éclatante que ses exégètes seront plus compétents. Au demeurant, le témoignage d'Heinrich Barth (voir annexe II p. 153) eut dû mettre un terme à toute polémique dès 1853 : René Caillié est bien « le premier Européen à avoir atteint Tombouctou et à en être revenu » au terme d'une véritable épopée de plus de 520 jours. Si la traversée de l'Afrique, le plus souvent à pied, depuis la côte de Guinée jusqu'à Tanger, constitue un prodigieux exploit, célébré et récompensé par la Société de géographie de Paris, sa trace n'est pas seulement celle d'un inégalable dépassement de soi par un homme dont l'humilité le disputait à l'abnégation : son récit est une source d'informations sur l'Afrique précoloniale dont la richesse n'a d'égale que sa précision.

Déjà, le bicentenaire de la naissance de René Caillié avait donné à la Société de géographie l'occasion de commémorer un incroyable défi et de mettre en lumière le goût de la découverte, la curiosité d'esprit, l'honnêteté, le courage d'un homme qu'elle tient pour « son premier héros »<sup>1</sup>. Et notamment démontré à cette occasion, à propos de la première partie du voyage de René Caillié, la traversée de la Guinée, que la précision de ses observations faisait de « son témoignage sur l'Afrique d'avant la pénétration européenne, un document capital »<sup>2</sup>.

Et voici qu'à une toute autre échelle, l'itinéraire de René Caillié à travers le Mali, depuis les environs de l'actuelle frontière ivoirienne jusqu'à la mythique et mystérieuse capitale du désert, Tombouctou, est aujourd'hui repris, analysé, décortiqué, avec une rigoureuse érudition par l'un des plus remarquables connaisseurs du pays auquel il a voué l'essentiel de sa carrière et gardé tout son attachement. Au rythme de la caravane de René Caillié, M. Pierre Viguier nous conduit sur le chemin, non pas seulement d'un intrépide aventurier mais d'un voyageur avide de découverte, empressé de tout enregistrer, aussi curieux des transformations du paysage, naturel ou aménagé, qu'attentif aux caractères propres des populations qu'il rencontre, à leurs activités, à leurs modes de vie, à leurs

---

1. Jean Bastié, 1999. Introduction du « colloque René Caillié », le 20 novembre 1999. *Acta Geographica*, 123 : 3.

2. Yves Boulvert, 1999. René Caillié en Guinée (31 mars-25 juillet 1827). In *Acta Geographica*, 123 : 19-25.

techniques. Son exceptionnelle familiarité du terrain, désormais appuyée sur une cartographie précise, permet à M. Viguier une analyse vigilante du « journal » de son héros, analyse assortie de commentaires aussi vivants qu'informés, aussi riches d'une expérience vécue qu'empreints d'une sympathie chaleureuse pour la paysannerie malienne. Monsieur Viguier authentifie et, s'il le faut, rectifie le cheminement de R. Caillié avec une telle précision qu'on le soupçonnerait volontiers d'avoir lui-même refait le pèlerinage de Tombouctou dans les pas et dans la pirogue de l'explorateur... D'où un texte foisonnant d'observations relevant de domaines aussi divers que la botanique et la linguistique, l'ethnologie et la climatologie, l'histoire et l'hydrologie, sous la plume d'un agronome dont la spécialisation est toujours allée de pair avec une hauteur de vue déjà attestée par son panorama de « L'Afrique de l'Ouest vue par un agriculteur »<sup>3</sup> publié à l'heure des Indépendances et toujours source de réflexions d'une permanente actualité. Pas un africaniste qui ne trouve à se nourrir dans ce « Mali revisité », un texte d'une rare densité, émaillé d'appréciations toujours très personnelles, parfois abruptes, où la rigueur scientifique n'interdit ni l'humour, ni la poésie.

Des citations de René Caillié et, surtout, des commentaires qui les enrichissent résulte une vision renouvelée du Mali précolonial, fruit d'une très longue histoire dont les épisodes les plus marquants sont rappelés par notre auteur. Cette profondeur historique révèle, par exemple, l'enracinement du réseau des installations humaines, contredisant ainsi les idées reçues sur l'instabilité des villages africains. De même, l'histoire impose son empreinte toujours actuelle dans les paysages agraires, eux-mêmes indissociables des techniques autochtones qui les ont construits : on songe à la riziculture du delta ou aux parcs de karité. De même encore, l'histoire témoigne de l'existence d'une civilisation urbaine illustrée par la vitalité du Djenné de 1828 mais plongeant ses racines dans un passé bien antérieur à l'islamisation ; elle souligne l'ancienneté immémoriale et la diversité des échanges transsahariens mais aussi interafricains. Et c'est toujours à travers l'histoire que l'on peut éclairer l'émergence d'identités ethniques (et l'origine de certains rapports sociaux) dont l'intégration dans un cadre politique unifié n'a nullement effacé l'autonomie culturelle. Ainsi, au-delà de l'analyse d'une situation datée par le voyage de René Caillié, ce sont ces racines historiques d'une identité malienne, désormais nationale, que le regard et les observations de M. Viguier ont l'immense mérite de mettre en lumière.

Mais l'ancien Directeur général de l'Office du Niger, le fondateur de l'Institut d'Économie rurale du Mali, a trop d'attachement pour sa

---

3. P. Viguier, 1961. *L'Afrique de l'Ouest vue par un agriculteur*. Problèmes de base en Afrique tropicale. La Maison rustique, Paris, 133 p.

terre d'élection pour ne pas évoquer, même brièvement, son évolution contemporaine. Nul n'est mieux en mesure d'apprécier le retentissement des récents épisodes de sécheresse sur le régime du Niger ; nul n'a plus de titres à alerter les responsables sur les conséquences prévisibles de la multiplication des barrages, notamment sur les risques encourus par l'irremplaçable biotope constitué par le Delta intérieur.

Ainsi, ce souci de l'action, fondé sur une compétence scientifique et une expérience sans pareilles, couronne des « commentaires » où chaque page atteste la richesse d'une culture peu commune, servie par une plume dont on laisse à chaque lecteur le plaisir de savourer le pouvoir évocateur, la concision et la clarté.

Paul Pélissier  
Professeur honoraire de l'Université Paris x

# Remerciements

Mes remerciements vont du fond du cœur à ceux qui ont contribué à la parution de cet ouvrage, spécialement aux professeurs Paul Pélissier et Jean-Pierre Raison, éminents lecteurs et convaincants avocats du manuscrit, ainsi qu'à René Tourte, ancien directeur du département des systèmes agraires du Cirad, et Christiane Tourte, infatigables et efficaces sherpas, complices d'une longue expédition pleine d'embûches. Je remercie également les chercheurs du Cirad qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage, particulièrement Jacques Chantereau, amical initiateur du manuscrit numérique, et Claude Luce, qui a mis en forme les cartes.

# Sommaire

<b>Préface</b>	
par Paul Pélissier .....	7
<b>Remerciements</b> .....	10
<b>Avant-propos</b> .....	15
<b>Introduction</b> .....	21
Prologue .....	21
René Caillié .....	24
Itinéraire au Mali .....	24

## 1<sup>re</sup> partie - De Tingréla à Djenné

### De Tangréra à Siracana

Première étape – De Tangréra (Tingréla) à Fara .....	27
Deuxième étape – De Fara à Bangoro à (Gonkoro) .....	29
Troisième étape – De Bangoro (Gonkoro) à Débéna .....	30
Quatrième étape – De Débéna à Tiara (Sialla) .....	31
Cinquième étape – De Tiara (Sialla) à Douasso (Doubasso) .....	32
Sixième étape – De Douasso (Doubasso) à Siracana (Ouaracana) .....	33

### De Siracana à Touriat

Septième étape – De Siracana (Ouaracana) à Fara (Fala) .....	36
Huitième étape – De Fara (Fala) à Missabougou (Messabougou) .....	37
Neuvième étape – De Missabougou (Messabougou) à Badiarana (Badiana) .....	39
Dixième étape – De Badiarana (Badiana) à Timbala (Tondjila) .....	40
Onzième étape – De Timbala (Tondjila) à Touriat (Tiola) .....	40

### De Touriat à Toumané

Douzième étape – De Touriat (Tiola) à Khoukhola (Souchiéna) .....	42
Treizième étape – De Khoukhola (Souchiéna) à Sérasso (Zaminiasso) .....	43
Quatorzième étape – De Sérasso (Zaminiasso) à Oulasso (Sibirifina) .....	44
Quinzième étape – De Oulasso (Sibirifina) à Facibrisso .....	47
Seizième étape – De Facibrisso à Toumané (Doumanaba) .....	48

### De Toumané à Sanasso

Dix-septième étape – De Toumané (Doumanaba) à Gulasso (Ngolasso) .....	49
Dix-huitième étape – De Gulasso (Ngolasso) à Chesso (environs de Fo) .....	50
Dix-neuvième étape – De Chesso (environs de Fo) à Pala (Gala) .....	50
Vingtième étape – De Pala (Gala) à Maconeau (Makono) .....	51

Vingt et unième étape – De Maconeau (Makono) à Couara (Kouaro).....	52
Vingt-deuxième étape – De Couara (Kouaro) à Douasso (Ntosso).....	53
Vingt-troisième étape – De Douasso (Ntosso) à Sanasso (Sangasso).....	54

### De Sanasso à Sanço

Vingt-quatrième étape – De Sanasso (Sangasso) à Garo (Ngaré).....	56
Vingt-cinquième étape – De Garo (Ngaré) à Béré (Bélesso).....	57
Vingt-sixième étape – De Béré (Bélesso) à Nibakhasso (Noubasso).....	58
Vingt-septième étape – De Nibakhasso (Noubasso) à Ouattouro (Watarasso).....	58
Vingt-huitième étape – De Ouattouro (Watarasso) à Saraclé (Sirakélé).....	59
Vingt-neuvième étape – De Saraclé (Sirakélé) à Bamba (Barhamba).....	60
Trentième étape – De Bamba (Barhamba) à Sanço (Sanso).....	61

### De Sanço à Kouriban-Sanço

Trentième et unième étape – De Sanço (Sanso) à Saga (Gassasso).....	62
Trente-deuxième étape – De Saga (Gassasso) à Coloni (Koloni).....	63
Trente-troisième étape – De Coloni (Koloni) à Bancouso (Bougounso).....	63
Trente-quatre étape – De Bancouso (Bougounso) à Gnapié.....	65
Trente-cinquième étape – De Gnapié à Kouriban-Sanço (Kassorola).....	66

### De Kouriban-Sanço à Somo

Trente-sixième étape – De Kouriban-Sanço (Kassorola) à Kimpana (Kimparana).....	67
Trente-septième étape – De Kimpana (Kimparana) à Carabara (Karaba).....	67
Trente-huitième étape – De Carabara (Karaba) à Nénesso.....	68
Trente-neuvième étape – De Nénesso à Nomou (Noungosso).....	68
Quarantième étape – De Nomou (Noungosso) à Taméro (Tamaro).....	69
Quarante et unième étape – De Taméro (Tamaro) à Syenço (Sienso).....	70
Quarante-deuxième étape – De Syenço (Sienso) à Somou (Somo).....	71

### De Somou à Matina

Quarante-troisième étape – De Somou (Somo) à Kinina (Kaminiankoro).....	73
Quarante-quatrième étape – De Kinina (Kaminiankoro) à Kirina.....	74
Quarante-cinquième étape – De Kirina à Foudouca (Fondankan).....	74
Quarante-sixième étape – De Foudouca (Fondankan) à Médina (Matina).....	75

### De Médina à Jenné

Quarante-septième étape – De Médina (Matina) à Counignan (Konian).....	77
Quarante-huitième étape – De Counignan (Konian) à Manianan (Madiama).....	78

Quarante-neuvième étape – De Manianan (Madiama) à Tomga (Tonbonka).....	80
Cinquantième étape – De Tomga (Tonbonka) à Galia.....	80
Cinquantième et unième étape – De Galia à Jenné (Djenné).....	81
<b>Séjour à Djenné</b> .....	85
<b>2<sup>e</sup> partie - De Djenné à Tombouctou</b>	
<b>De Jenné à Sankha-Guiliba</b>	
Première étape – De Jenné (Djenné) à 10 kilomètres en amont de Soufara (Sofora).....	91
Deuxième étape – De De 10 kilomètres en amont de Soufara (Sofara) à Couna (Kouna).....	92
Troisième étape – De Couna (Kouna) à Sankha-Guiliba (Saré-Malé) .....	95
<b>De Sankha-Guiliba aux environs de Saya</b>	
Quatrième étape – De Sankha-Guiliba (Saré-Malé) à Isaca (Mopti).....	97
Journée à Isaca (futur Mopti) .....	98
Cinquième étape – De Isaca (Mopti) à 6 à 9 kilomètres en aval.....	101
Sixième étape – De l’aval de Isaca aux environs de Saya.....	102
<b>Des environs de Saya à l’amont du lac Débo</b>	
Septième étape –Des environs de Saya aux environs de Kotaka.....	104
Huitième étape –Des environs de Kotaka à l’aval de Cona (Kona).....	106
Neuvième étape (1 <sup>er</sup> jour) – De l’aval de Cona (Kona) à l’amont du lac Débo.....	107
<b>De l’amont du lac Débo à Couma</b>	
Neuvième étape (2 <sup>e</sup> jour) – De l’amont du lac Débo à Didhiover (Guindio-Saré).....	109
Dixième étape – De Didhiover (Guindio-Saré) à Moujo (Kokoro ?).....	111
Onzième étape – De Moujo (Kokoro) à Sa.....	112
Douzième étape – De Sa à Couma (Takou-Tala ?).....	113
<b>De Couma à l’amont de Dari</b>	
Treizième étape – De Couma (Takou-Tala ?) à Dobou (?).....	115
Quatorzième étape – De Dobou (?) à Baracondié (?).....	116
Quinzième étape – De Baracondié (?) à Tircy (Koumaïra ?).....	118
Seizième étape – De Tircy (Koumaïra ?) à 11 kilomètres de Salacoïla (Saraféré).....	119
Dix-septième étape – De 11 kilomètres en amont de Salacoïla (Saraféré) à 1 kilomètre en amont de Dari.....	120
<b>De l’amont de Dari à Cora</b>	
Dix-huitième étape – De 1 kilomètre en amont de Dari à 5 kilomètres en amont du confluent de l’Issa-Ber et du Bara-Issa.....	122

Dix-neuvième étape – De 5 kilomètres en amont du confluent de l’Issa-Ber et du Bara-Issa à 10 kilomètres en aval de Diré.....	123
Vingtième étape – De 10 kilomètres en aval de Diré à Cora (Koura).....	125
<b>De Cora à Tombouctou</b>	
Vingt et unième étape – De Cora (Koura) à 10 kilomètres en aval.....	126
Vingt-deuxième étape – De 10 kilomètres en aval de Cora (Koura) aux environs Samdyara.....	127
Vingt-troisième étape – Des environs de Samdyara à 8 kilomètres en amont de Koryoumé.....	128
Vingt-quatrième étape – De l’amont de Koryoumé à Cabra (Kabara).....	129
Vingt-cinquième étape – De Cabra (Kabara) à Tombouctou .....	131
<b>Séjour à Tombouctou</b> .....	133
<b>Épilogue</b> .....	141
<b>L’invitation au voyage</b> .....	147
<b>Bibliographie</b> .....	149
<b>Annexes</b>	
La situation politique dans la région du Mali traversée par René Caillié en 1828.....	152
Témoignage d’Heinrich Barth.....	153
Le dernier explorateur de Tombouctou et l’arrivée des Français.....	154
Le delta intérieur du Niger, vaste écosystème original et menacé .....	157

# Avant-propos

Lorsque René Caillié, « le premier Européen à avoir atteint Tombouctou et en être revenu »<sup>4</sup>, arriva en France en octobre 1828 son exploit accompli, il fut accueilli par le président de la Société de Géographie qui lui annonça qu'il était devenu un héros national. Le Roi Charles X, l'Académie des sciences, le Parlement le reçurent avec éclat. Grâce à ses abondantes notes de voyage qu'il avait miraculeusement pu ramener, Caillié écrivit le récit détaillé de son périple qui fut édité en 1830 par l'Imprimerie royale aux frais de la Société de Géographie et parut sous le titre de « Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures braknas, les Nalous et autres peuples ; pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828 ».

Bien entendu il y eût des détracteurs qui mirent en doute cet exploit, surtout chez les Anglais qui étaient les plus vexés d'avoir échoué dans leurs multiples tentatives fortement organisées. Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard que l'explorateur allemand Heinrich Barth atteignit à son tour Tombouctou où il séjourna six mois. Et Barth attesta que tout ce qu'avait écrit René Caillié était parfaitement exact. Aucun doute n'était permis sur la réalité de son passage (voir Annexe II).

Un siècle et demi après Barth, et bien que la mémoire de René Caillié ne soit plus à défendre, j'ai voulu témoigner à mon tour. Car la lecture du « Journal d'un voyage » m'a littéralement passionné, spécialement dans la partie concernant le Mali, pays que je connais bien, ou du moins que j'ai bien connu. Comment ne pas être confondu d'admiration (et comment éviter ce cliché) par l'abondance, la justesse, la variété, la précision des observations et des renseignements contenus dans ce journal ? Surtout quand on sait dans quelles conditions précaires il voyageait et qu'il risquait sa vie s'il avait été surpris à prendre des notes. Notre voyageur avait malgré tout réussi à noter jour par jour, presque heure par heure, ses marches, la direction suivie, les distances parcourues, les accidents topographiques et géographiques, la végétation, les cultures, les gens rencontrés et leur coutumes de sorte que son journal restitue un itinéraire complet et sans faille, d'une précision telle qu'on peut aisément le suivre sur les excellentes cartes au 1/200 000<sup>5</sup> de l'Institut géographique national.

---

4. En réalité, deux Européens connus avaient séjourné à Tombouctou bien avant lui : le Florentin Benedetto-Dei qui était venu chercher de l'or en 1470, et le matelot français Paul Imbert, naufragé réduit en esclavage par les Maures en 1618, qui vécut à Tombouctou et mourut au Maroc vers 1630. Mais ils n'avaient laissé aucun journal de voyage ! (J.R. de Benoist, 1989).

5. Note de l'éditeur : nous utilisons dans l'ouvrage les cartes au 1/500 000.

Cela pourra sembler parfois fastidieux, mais j'ai tenu à authentifier les observations de René Caillié dans les moindres détails, en les confrontant aux indications de la carte et à mes propres connaissances, tout en utilisant les études antérieures, telles que la remarquable et incontournable « Contribution de René Caillié à l'ethnobotanique africaine » (1963) de Henri Jacques-Félix.

Un tel travail de confrontation, en comparant la situation qui régnait en 1828 à la situation de la fin du <sup>xx</sup>e siècle, est intéressant à de nombreux titres : politique, historique, sociologique, économique, agricole, alimentaire..., ainsi que scientifique. En notant, avec une imperturbable régularité, étape par étape, la végétation naturelle, les plantes utiles et les plantes cultivées, ainsi que les techniques agricoles, René Caillié a fourni des matériaux considérables à l'ethnobotanique, cette science des rapports entre les hommes et les plantes.

L'impression générale qui se dégage de l'étude du journal de René Caillié, – outre son authenticité qui n'est plus à démontrer –, est que les populations – de l'actuel Mali – qui vivaient en 1828, le long de cet itinéraire, entre le sud du pays et Tombouctou, jouissaient d'une prospérité assez remarquable. Certes, tout n'était pas pour le mieux. Il y régnait une certaine instabilité politique, les seigneurs locaux se faisaient la guerre, comme en Europe au Moyen Âge. Deux fois au cours de son voyage, René Caillié se heurtera à des menaces de conflit, dans la haute vallée du Niger et dans la région frontalière entre les Empires de Ségou et de Macina. Mais cela n'était qu'épisodique (et on verra beaucoup mieux en Afrique ces temps derniers). Il sera témoin aussi des exactions des Touaregs, dont finalement tout le monde s'accommodait... Certes, il y avait l'esclavage, le honteux esclavage, admis comme une institution naturelle qu'il était hors de question de remettre en cause et sur lequel était fondé l'essentiel du commerce extérieur, entre les mains de négociants marocains installés à Djenné et Tombouctou.

Il reste que le témoignage de René Caillié permet de reconstituer l'existence, aux environs du premiers tiers du <sup>xix</sup>e siècle, d'une authentique et attachante civilisation soudano-sahélienne à l'économie largement auto-suffisante, et surtout, en équilibre avec son biotope, ce qui, malheureusement, n'est plus le cas aujourd'hui. Il faut souligner aussi un commerce intérieur et un artisanat remarquablement actifs, témoins d'une belle santé économique qui remet en question bien des idées reçues quant au soit disant état de sous-développement général de l'Afrique Noire avant la période coloniale. Non seulement cette région traversée par René Caillié jouissait d'une économie interne prospère, mais elle était exportait – outre des esclaves –, de l'or, de l'ivoire et des plumes d'autruche. Dans la liste des marchandises exportées de Tombouctou vers le Maroc via le Sahara, on relève avec un certain étonnement des « étoffes en pièces et en

*habits confectionnés* » – peut être ces magnifiques gandouras, spécialité des brodeurs réputés de Djenné. Ainsi, trois quarts de siècle avant la conquête française, le (futur) Mali produisait des articles appréciés par une clientèle extérieure, il était exportateur, alors qu’il deviendra sous le régime colonial largement importateur de tissus de fabrication européenne.

Peut-on évoquer pour autant une sorte d’âge d’or ? Ce serait oublier l’instabilité politique et l’esclavagisme, encore qu’au sujet de ce dernier le récit de René Caillié laisse l’impression que les esclaves envoyés en Afrique du Nord étaient traités moins cruellement que ceux des sinistres comptoirs côtiers envoyés vers le Nouveau Monde. S’il s’indigne de les voir vendus à l’encan dans les rues de Djenné, Caillié souligne qu’ils sont bien traités et ira même jusqu’à dire que « *leur sort serait préférable à celui de quelques-uns de nos paysans d’Europe* »<sup>6</sup>. Si l’on ne peut parler « d’âge d’or » pour cette région du moyen Niger, on peut évoquer, avec le recul du temps, une époque relativement heureuse et prospère. Plus pour longtemps...

La région où nous allons suivre notre jeune voyageur était encore à l’abri de l’emprise européenne. Elle n’en était pas moins investie à partir du littoral océanique, où des comptoirs commerciaux avaient été fondés dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par les Portugais, puis les Espagnols, les Hollandais, et autres Danois, suivis par les Français et les Britanniques. L’influence de ces comptoirs dans lesquels, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le commerce des esclaves avait pris le pas sur celui de l’or et de l’ivoire ne s’étendait pas très loin vers l’intérieur des terres, alors couvertes de forêts difficilement pénétrables. Faisaient cependant exception les comptoirs français de Saint-Louis et de Gorée où prospérait, outre le commerce des esclaves, celui de la gomme, car ils offraient une voie de pénétration vers le bassin du Niger relativement facile, bien que longue par la vallée du Sénégal et les immenses savanes sahélo-soudaniennes propices à la marche des armées et de la cavalerie. El Hadj Omar puis Faïdherbe ne vont pas tarder à en tirer parti.

La menace impérialiste, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, n’est encore que latente mais commence à étendre son ombre. Ne nous y trompons pas : le voyage de cet innocent voyageur qu’est René Caillié n’est pas tout à fait innocent. Sans doute notre héros est-il motivé avant tout par la passion de la découverte et par le désir d’être le premier à réaliser l’exploit qu’il s’est fixé. Il ne s’en croit pas moins obligé de justifier son entreprise par des considérations économiques. « *Mon but principal* », écrit-il dans

---

6. Cette opinion peut sembler exagérée. Il est pourtant exact qu’au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des paysans français (qui représentaient plus de la moitié de la population active) vivaient à la limite et souvent au-dessous du seuil de pauvreté.

l'avant-propos de son Journal d'un voyage, « *était de recueillir avec soin, avec exactitude tous les faits qui me tomberaient sous les yeux (...) et de me livrer spécialement à tout ce qui me paraissait intéresser les progrès de la géographie et de notre commerce en Afrique* ». Et plus loin, il souligne « *combien ce commerce, depuis longtemps languissant, avait besoin de débouchés et de relations nouvelles dans l'intérieur de ce continent* ». Justification à posteriori ? C'est probable, mais ô combien révélatrice. Pour mériter la consécration et les récompenses officielles, il fallait démontrer qu'un exploit d'exploration pouvait avoir aussi un intérêt économique.

Le voyage de René Caillié se situe à une époque encore protégée, où les relations avec le monde extérieur de cette région du moyen Niger se réduisaient au seul monde musulman arabo-berbère, via Djenné et Tombouctou, les villes reines. Miracle trop fragile pour durer... Pour nous qui connaissons la suite, il y a quelque chose de profondément pathétique dans la situation de cette civilisation qui vivait ses derniers beaux jours, inconsciente de la montée des périls qui allaient bientôt l'étouffer. « *O fortunatos nimium* », comme les paysans de Virgile, les habitants du Mali de 1828 ne connaissaient pas leur bonheur. Une page sera tournée à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle. L'ancien ordre des choses va s'effacer, désormais remplacé par cet ordre nouveau que les anciens, les *tiékoroba*, appelleront en le déplorant « *Toubabou tlé* », l'Époque des Blancs. Mais le temps n'a-t-il jamais suspendu son vol ?

Grâce à sa fidélité à une idée, à sa ténacité, à son jusqu'au-boutisme, alliés à son œil de reporter d'une infatigable curiosité, René Caillié nous a apporté un inestimable témoignage. Mais l'aspect le plus intéressant de cette revisite du Mali d'il y a presque deux siècles en sa compagnie pourrait être, en définitive, de nous inviter à une certaine relecture de l'histoire.

Les nations européennes, qui, à partir du milieu du xix<sup>e</sup> siècle, s'étaient lancées dans les conquêtes coloniales n'avaient pas manqué de couvrir d'un pavillon humanitaire leurs entreprises d'expansion hégémonique et de recherche du profit. Et ceci avec une bonne foi d'autant plus ancrée qu'elle coïncidait avec leurs intérêts. Il ne faisait aucun doute pour les colonisateurs qu'ils apportaient la civilisation avec la mise en valeur. L'Afrique, convulsée de guerres et en proie à des superstitions sanglantes, soumise à une nature sauvage, allait enfin s'ouvrir aux Lumières et au Progrès.

Le témoignage de René Caillié prouve, s'il en était besoin, le contraire.